

# LE GROUMELLEC LOÏC



Il est né en 1957, à Vannes, en France.

L'oeuvre de **Loïc Le Groumellec** s'inscrit dans **une histoire de l'art pictural** qui se réfère au **minimalisme**, au **monochrome**, à une forme de radicalisme qui induit une méfiance, voire un rejet de toute narration par l'image. Cette idée impliquerait la production d'un même tableau, indéfiniment...mais différemment.

Trois formes : **le mégalithe, la maison et la croix** sont les éléments récurrents de l'artiste depuis trente ans. Le cairn de Gavrinis, chef d'oeuvre de l'époque mégalithique, chambre funéraire dont les parois sont entièrement sculptées par des motifs à la signification aujourd'hui perdue, inspire son travail. La nouvelle série des «Ecritures», lacis/labyrinthes, déploie ce vocabulaire mémoire de - 4000 ans av. JC.

*« Ce qui m'intéresse, c'est la confrontation entre l'appartenance à la terre et l'effort pour s'élever. »*

Il accorde une attention particulière à **la texture et à la surface** de ses oeuvres : du travail de la laque à celui de l'huile et de la gouache. Il a récemment introduit la couleur rouge pour la série « Ecritures » réalisée pour l'Ecole des filles. Son travail est présent dans les plus grandes collections publiques et privées. Ses oeuvres sont exposées au **musée de l'Hermitage** à Lausanne pendant l'été 2016 dans l'exposition « Basquiat, Dubuffet, Soulages... une collection privée ».

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2022** *Sculptures et Gouaches*, Galerie Karsten Greve, Paris
- 2021** *Habiter/penser*, Galerie Françoise Livinec, Hors les murs à l'Agence Valode & Pistre, pour le off de la FIAC, Paris
- 2016** *Mégalithes*, Galerie Françoise Livinec, Paris
- 2015** *Ecriture*, Galerie Françoise Livinec, Paris
- 2014** *Une cathédrale sans murs*, La Cohue, Musée de Vannes
- 2012** Galerie le Triangle Bleu, Stavelot, Belgique
- 2011** Galerie Alice Pauli, Lausanne
- 2010** Galerie Daniel Templon
- 2010** Galerie Nathalie Clouard
- 2008** Galerie Daniel Templon
- 2007** *Moments Artistiques* (oeuvres sur papier), Paris
- 2004** Galerie Alice Pauli, Lausanne
- 2002** *Trinitatiskirche*, Köln
- 2001** Galerie Karsten Greve, Paris

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2017** *Comme en paysage*, Galerie Françoise Livinec, Paris
- 2017** *Ailleurs est ici*, École des Filles-Espace d'art, Huelgoat
- 2016** *100 ans de stèles*, Galerie Françoise Livinec, Paris
- 2016** *L'attrape-Feu, l'art réenchante le monde*, École des filles, Huelgoat
- 2015** *Briser le toit de la maison - Le sacré dans l'art*, École des filles, Huelgoat
- 2014** *Exote, esthétiques du divers*, École des filles, Huelgoat
- 2013** *Quel temps fait-il ?, un climat d'oeuvres d'art modernes et contemporaines et Cent ans de stèles*, École des filles, Huelgoat
- 2012** *Pierre qui roule, Les figures du paysage*, École des filles, Huelgoat
- 2010** *CAPC, ou la vie saisie par l'art*, CAPC-Musée d'Art Contemporain de Bordeaux
- 2009** *Sans-titre*, oeuvres de la Collection Lambert, peintures des années 70-80, Collection Lambert, Avignon
- 2007** *De l'écriture*, Musée d'Art Contemporain de Montréal
- 2006** *Accrochage*, Galerie Alice Pauli, Lausanne
- 2005** *Regards croisés sur les Mégalithes*, hommage à GuillevicGuillevic/  
*Le Groumellec*, la Maison des Mégalithes, Carnac
- 2004** *Peintures*, oeuvres sur papier de Louise Bourgeois, Tony Cragg, Dubuffet, Loïc Le Groumelec, Galerie Karsten Greve, Paris

## Biographie

- 2003** *Rendez-vous 4*, Collection Lambert, Collection Yvon Lambert -  
Hôtel de Caumont, Avignon, France
- 2002** *Visite*, (graphiken, multiples, zeichnungen, bilber, sculpturen, objecte),  
Galerie Hachmeister, Münster
- 2001** *Imago Mundi*, CAPC-Musée d'Art Contemporain de Bordeaux
- 2000** *Giselle*, Bibliothèque Nationale de France, Musée de l'Opéra de Paris  
Musée des Beaux-Arts, Rennes  
CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux  
Conservatoire national de la musique

## THÉÂTRE

- 1991** *Décors et costumes pour Giselle*, Opéra Garnier Paris
- 1993** *Décor pour Comédie de Samuel Beckett*, Théâtre de la Ville, Bâle, Suisse
- 2004** *Installation théâtrale pour Protect me from what I want*, Kaserne Basel,  
Bâle, Suisse
- 2007** *Décor pour Paroi de Guillevic*, Les Laboratoires d'Aubervilliers

## LIVRES ILLUSTRÉS (SÉLECTION)

- 1999** *Marcher*, François Colcanap, Duos, Editions Maeght
- 2004** *Les Menhirs*, Guillevic, Editions Chez PM, Lausanne
- 2008** *Le tumulte du point un*, Yves Peyré, Editions Fata Morgana
- 2011** *La Chapelle aux lézards*, Saint-Pol Roux, Editions Fata Morgana
- 2012** *& tout le tremblement*, Henri Droguet, Editions Fario Qui frappe ?,  
Guillevic, Editions de la Canopée
- 2014** *Vagues fossiles*, Philippe Le Guillou, Editions Fata Morgana.  
Monographies
- 1986** Jean-Michel Micheléna, *Un commencement dans l'art est toujours  
un refus marqué*, Editions William Blake and Co. Bordeaux Annie Molin  
Vasseur, Loïc Le Groumellec, Galerie Aubes 3935, Montréal
- 1989** Heinz Peter Schwerfel, Xavier Girard, **Loïc Le Groumellec**, Galerie Karsten  
Greve, Cologne. **Loïc Le Groumellec**, Galería Miguel Marcos, Madrid.»
- 1991** Eric Mangion, **Loïc Le Groumellec**, Espace Régional de la Création  
Contemporaine, Chapelle des Dominicains, Marseille
- 1992** Jean-Paul Michel, *Autour d'eux la vie sacrée, dans sa fraîcheur  
émouvante...*, Editions William Blake and Co. Bordeaux
- 2001** Denis Roche, Xavier Girard, Jean-Michel Michelena, Jean-Paul Michel, **Loïc  
Le Groumellec**, Galerie Karsten Greve, Cologne

- 2008** Itzak Goldberg, *Paysage à la figure absente*, Galerie Daniel Templon, Paris
- 2009** Cassayre, *Au bord du mur*, Editions Fata Morgana. Montpellier.
- 2013** Yves Peyré, Loïc Le Groumellec. *Du paysage considéré comme nature morte*, Editions Page d'Arte, collection ciel vague. Lugano, Suisse
- 2015** *Écritures*, Editions Françoise Livinec, Paris



# Loïc Le Groumellec, entre terre et ciel

À Pantin, l'artiste des signes et de la « forme informe » explore inlassablement les méandres de son œuvre.

Poursuivant la même démarche intellectuelle depuis ses débuts, il s'attaque à la ronde bosse, sans abandonner la peinture.

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

**L**oïc Le Groumellec n'aime pas que l'on parle de lui. Et pourtant, dans son atelier pantinois, ce grand bavard né en 1957 à Vannes entame une discussion nourrie de références livresques, teintée de provocations verbales. «Je me considère comme un réactionnaire misanthrope déprimé par le monde, mais ouvert, dit-il, entre cynisme et humour. Il y a seize ans, j'ai acheté cet espace de 200 mètres carrés qui faisait partie d'une usine, dont j'appréciais l'ambiance ouvrière. Aujourd'hui, j'ai envie d'en partir car ce lieu est envahi d'insupportables bobos mécontents. En fait, depuis mon arrivée à Paris au début des années 1980, j'ai déménagé trente fois ! Et de ces trente ateliers, je n'ai rien gardé.» L'espace révèle son goût pour l'ordonnance esthétique. Dans un coin, quelques laques brillantes au chromatisme terreux voisinent avec des «Chapelles/Reposoirs», sortes d'autels en ramures de prunellier dans lesquels sont placés de petits tableaux («Écritures»). À l'opposé, des toiles de tous formats côtoient des pierres alignées sur une table, d'étonnantes sculptures blanches et une échelle en attente. Solitaire dans la création, notre hôte se lance dans une nouvelle diatribe : «J'ai vécu des crises ! J'ai connu des

artistes stars qui se saluaient en se demandant combien d'assistants ils avaient. Moi, je ne suis pas de ce monde-là, je n'en ai pas ! Rien ne m'indispose : je peux travailler dans le silence absolu, en écoutant de la musique baroque ou dans le bruit des marteaux-piqueurs. Je viens de finir des gouaches sur lesquelles j'ai travaillé en ascète pendant quinze jours. En fait, depuis quarante ans, je peins le même tableau : Picasso a toujours peint la même toile, qu'il soit cubiste ou qu'il réalise *Guernica*.»

## La contradiction des excès

En une phrase clé, l'artiste au franc-parler vient de résumer sa réflexion globale. Bien que ses œuvres semblent diverses par leurs matériaux et leur typologie, elles procèdent d'un même parcours mental : «J'ai débuté par des dessins que je qualifiais d'obscènes, dans l'esprit de l'expressionniste Félicien Rops. Étudiant aux beaux-arts de Rennes à l'époque de la figuration libre, mais m'intéressant au travail de Daniel Buren ou de Niele Toroni, je trouvais que l'image en elle-même était obscène : en représentant cette obscénité par des œuvres obscènes, j'arrivais à en annuler le sens. Puis aux archives de Rennes, je suis tombé sur des lithographies de méga-

lithes. J'y ai vu une forme informe dont je percevais fortement la puissance. Sans savoir vraiment où j'allais, j'ai compris qu'elle me fournirait du travail pendant trente ans et m'éloignerait progressivement de la «contradiction des excès». Sur des laques comme sur des lavis – splendides «petites gammes» réalisées durant le confinement où «l'eau pousse l'encre et fait tout» –, ce motif surmonté d'une croix apparaît à côté de maisons à la géométrie simple, essentielle. Issues du monde réel, celles-ci se désincarnent pour atteindre parfois un minimalisme absolu, empreint de grâce et de spiritualité.

## Démarche initiatique

«Pour moi, tout artiste est spirituel : en parlant du sacré, le luthérien Rudolf Otto a inventé le concept de «numineux», qui se rapporte à une présence divine, entre mystère et effroi.» Que dire de ses grandes peintures parsemées de petites circonvolutions telles des écritures premières, creusées dans la matière ou à la surface de la toile ? «Ce sont des signes que j'ai vus au cairn de Gavrinis, dans le Morbihan, et que je répète sur mes tableaux. On ne sait pas ce qu'ils signifient... Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, je ne suis intéressé ni par la préhistoire →



LE MONDE DE L'ART | ATELIER D'ARTISTE



L'atelier de Loïc Le Groumellec, à Pantin.

© LOÏC LE GROUMELLEC

⊙ ni par l'archéologie !» Le peintre se serait donc inspiré de symboles cosmogoniques celtiques pour les transposer de façon quasi obsessionnelle dans un autre champ mental. «En fait, je privilégie la démarche initiatique plutôt que l'œuvre en elle-même, que je considère comme son résidu, aux antipodes de l'objet sacralisé. Dans une vie d'artiste, combien fait-on de tableaux où il se passe quelque chose ? Dans mon cas, deux voire trois. À travers mes écritures, mes chapelles, mes mégalithes et mes pierres, je poursuis une même quête, mais de manière différente.»

Sur des étagères, une commode et une selle de sculpture, des pierres au chromatisme grège et aux cercles concentriques sont justement posées sur des socles. «Ce minéral appelé "diorite orbiculaire" est incroyable. Pendant des heures, je le meule, le ponce pour lui conférer la forme souhaitée. Je l'installe sur un bloc "maison" ou vice versa, l'intercale entre deux blocs.»

### De l'union des contraires

Si ce Breton peintre et non l'inverse, comme il tient à le souligner, se défend d'être coloriste, sa palette joue un rôle certain. «Depuis mes débuts, j'ai toujours privilégié les ocres de la terre. La couleur rouge fut la première à apparaître quand j'ai débuté en illustrant des

livres, car il fallait y mettre de la lumière. Peu à peu, le rose et l'or sont arrivés : j'avais découvert au musée des beaux-arts de Dijon une petite annonce du début du XVI<sup>e</sup> siècle, attribuée au peintre allemand Jörg Breu l'Ancien. Je l'ai recomposée mentalement en associant les rose et marron dans mes tableaux-écritures, encadrés de baguettes dorées.» De cette combinaison entre tonalités tourbeuses et teintes spirituelles naît un équilibre subtil, entre terre et ciel.

Aujourd'hui, l'artiste s'interroge au travers d'une production radicalement différente des précédentes. «En ce moment, dans mon pré carré, il y a ces Vénus en plâtre, du reste pas très belles, dont je ne sais pas quoi faire. Je suis fasciné par leurs formes, même si je ne cesse de répéter détester les images !» Transposés dans le bronze, ces volumes féminins généreux à l'excès se délesteront sans doute de leur enveloppe charnelle, pour atteindre ce qu'il voit comme un minimalisme à l'envers. Il confie d'ailleurs son admiration pour Brancusi : «L'historien des religions Mircea Eliade évoque à son sujet la *coincidentia oppositorum*, l'union des contraires. Il a réussi à faire de la pierre un oiseau qui vole !» Il apprécie aussi beaucoup son ami Niele Toroni, «comme moi un anti-tout qui répète toujours le même sujet». Après avoir pré-

senté des lavis à l'accrochage collectif «Small is beautiful» dans la galerie parisienne de Françoise Livinec, il s'apprête à exposer à l'espace d'art de l'École des filles de Huelgoat, où cette dernière lui a confié une salle entière. Adeptes des contradictions et de la pensée de Jean Baudrillard, évoquant l'«énergie du freinage», Le Groumellec – également soutenu par la galerie Karsten Greve – aime être en retrait du monde de l'art et de son marché. Énième ambivalence d'un artiste coté et collectionné ? «Je n'ai pas de besoin précis ni de but, juste un travail à poursuivre, ajoute-t-il. Si cela intéresse le musée des beaux-arts de Rennes, qui a acquis un de mes tableaux, je pourrai lui céder mes œuvres afin que cela serve aux étudiants. Et lorsque je n'aurai plus rien à dire, j'irai à la pêche !» ■

### à voir

«L'arbre qui cache la forêt, le détail dévoile l'art», espace d'art l'École des Filles, 25, rue du Pouly, Huelgoat (29), tél. : 02 98 99 75 41, [www.francoiselivinec.com](http://www.francoiselivinec.com)  
**Jusqu'au 29 août 2021.**

# Loïc Le Groumellec, les multiples déclinaisons du mystère

Peintures, gravures et livres d'artiste

Loïc Le Groumellec fait partie de ces artistes qui articulent leur parcours sur la mise en question du réel en suivant un processus d'inlassable mise à nu. De la toile à la feuille et au livre, c'est la même exigence qui le guide, un besoin de dépasser les apparences pour accéder à un sens inédit, qui ressemblerait à une célébration de la pensée et du geste artistique. Jamais mieux que dans son activité de graveur peut-être, Loïc Le Groumellec ne parvient à réaliser ce rêve paradoxal d'une légèreté sans attache. Un défi improbable quand on sait la pesanteur des formes qui l'occupent. Comme si, par son inconsistance même, le papier avait le pouvoir de transmuier le plomb en feuilles d'or.

Par **Gérard Sourd**, conservateur en chef honoraire, département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France

**M**égalithe. Une de ces monumentales érections immédiatement identifiables dont l'aire d'implantation ne se limite certes pas à la Bretagne mais que Loïc Le Groumellec, breton d'origine, reconnaît comme un signe constitutif de son identité, à la fois personnelle et artistique. On a beau essayer de percer le mystère de ces formes en convoquant l'archéologie, la géométrie, la cosmogonie, on peut interroger les mythes ou les croyances pour leur trouver une raison d'exister, rien n'y fait.

## Soit un mégalithe...

Ces signaux d'un autre temps n'ont pas autre chose à offrir que leur impénétrable rigidité et l'épaisseur de leur silence. Qui plus est, rien dans ces présences énigmatiques ne se prête, si peu que ce soit, à une récupération ou à un recyclage d'ordre esthétique comme cela fut le cas pour beaucoup d'objets relevant des arts dits « premiers ».

Seulement une masse incontournable, obtuse, qui confine à la laideur... Face à cet objet sans fonction définie, privé de toute possi-



Loïc Le Groumellec,  
Lausanne, novembre 2016.  
© Jacques Bétant.

**Page de gauche :**  
Vue de l'atelier de  
Loïc Le Groumellec, 2014.

bilité d'interprétation, l'artiste se trouve démuné et, sauf à tomber dans la production d'images pour galeries de bord de mer, il aura soin d'éviter ce motif. À moins qu'il ne fasse de cette forme élémentaire et muette le véhicule symbolique d'un projet artistique qui dénonce l'impasse à laquelle conduit la prolifération du discours et des formes. Le mégalithe se charge alors d'un sens inédit : par le traitement que lui administre l'artiste, il devient le support d'une recherche libérée du souci de la représentation au profit d'un minimalisme qui pourrait constituer l'aboutissement d'un parcours idéal selon Le Groumellec.

*« Le mégalithe se charge alors d'un sens inédit : par le traitement que lui administre l'artiste, il devient le support d'une recherche libérée du souci de la représentation au profit d'un minimalisme qui pourrait constituer l'aboutissement d'un parcours idéal selon Le Groumellec. »*



Dès ses années de formation à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il s'est détourné des débordements formels qu'affectionnaient beaucoup de ses condisciples. Il se sentait davantage attiré par l'économie des moyens et par une expression dépassant le statut de l'image. À la facilité de l'effet, il a toujours préféré une démarche fondée sur l'intériorité et l'analyse en profondeur d'un sujet récurrent. Le sujet en question devait par ailleurs être emprunté à la réalité extérieure et constituer une sorte de point de ralliement, pour lui comme pour les spectateurs intéressés par son travail.

### ... repris à l'infini

Après une première tentative dans laquelle il dénonçait, sous la forme de dessins dans l'esprit de Félicien Rops délibérément obscènes, l'obscénité de la figure, il s'est saisi de cette forme pour l'interroger inlassablement dans une longue suite de tableaux qui a connu son aboutissement il y a peu d'années. Le même « motif » donc, repris à l'infini, mais jamais le même tableau. Un lent approfondissement, à la manière d'une enquête stratigraphique, pour faire



Tout est mis en œuvre pour parvenir à ce résultat : les « fonds » comptent autant que le « sujet » proprement dit. L'un et l'autre s'inscrivent dans une continuité dépourvue de profondeur. Les contours sont flous, traités dans un « sfumato » qui les absorbe et qui installe une distance favorable à la trêve – ou au recueillement.

*« Seuls les poètes et les peintres atteignent à la pureté absolue en saisissant sans détour l'essence de ce monde d'oppositions. »*

Natsumé Sôseki, *Oreiller d'herbes*, 1906  
(1987 pour la traduction française chez Rivages).

affleurer en d'inlassables variations la gamme des questions que se pose un créateur sur le sens et la portée de son art. Il est sans doute important de noter que pour Le Groumellec, ces questions existent souvent sous une forme binaire, propre à rendre compte des antagonismes et des contradictions qui constituent le moteur de sa recherche : présence de la forme / absence de sens; terre / ciel; ombre / lumière; enracinement / élévation...

Du sujet, il ne retient que la masse ombreuse simplifiée à l'extrême, dépourvue de toute allusion anecdotique. Tout juste devine-t-on une ligne horizontale suggérant l'ancrage dans le sol et, parfois, la trace de l'ombre portée, autre témoignage de cet ancrage. Ces formes simplifiées se présentent solitaires, par paires, par groupes restreints, plus rarement sous la forme d'alignements. Une silhouette schématisée peut suggérer la présence d'une maison accolée ou adossée au bloc minéral. Absorbé par la persistance de la forme, l'œil ne s'attarde pas à ces détails. Il perçoit le tableau dans sa globalité; il en reçoit le choc frontalement.



**De haut en bas :**

*Sans titre*, 2013,  
lavis sur papier,  
30 x 20 cm.

*Mégalthes*, 1999,  
laque sur toile,  
40 x 20 cm.

**Page de gauche,  
de haut en bas :**

*Mégalthes*, 2002,  
laque sur toile,  
36 x 28 cm.

*Mégalthes et maison*,  
2008, laque sur toile,  
120 x 110 cm.

La matière et les couleurs contribuent largement à produire cet effet : une laque glycérophtalique épaisse et grumeleuse, comme chargée de résidus sédimentaires, qui nappe la totalité de la toile pour mieux absorber la forme et la dissoudre. Les couleurs – ou plutôt la parcimonie des couleurs – remplissent la même fonction. Il y eut d'abord de larges nappes charbonneuses ou grisâtres plus tard remplacées par de troubles lactanes diffusant une lumière presque glauque, en décomposition. Un glissement vers le monochrome pour mieux orchestrer la dualité prise / déprise, lourdeur / élévation, puissance tellurique / tentation spirituelle... Sans point d'accroche, le regard glisse sur la surface de l'œuvre. Plus exactement, il se trouve renvoyé à lui-même, comme sous l'effet d'un jeu de miroir, prêt à affronter les vraies questions que sont, au-delà de la forme, le rapport à l'absence et au vide, le passage d'une réalité à une autre, d'essence différente.

Sans titre, 2008,  
laque sur toile, 30 x 30 cm.



### Une autre idée du sacré

Avec le temps est apparue au sommet du mégalithe la forme aérienne et fragile de la croix romaine, elle aussi empruntée à la réalité. Une présence troublante qui s'offre à plusieurs interprétations. À première vue, la croix entretient avec le menhir un affrontement de formes et de propos : fragilité / force; célébration primitive / tradition chrétienne... Mais en raison même de leur force antagoniste, les deux signaux se neutralisent. Le regard glisse et ne retient qu'une idée du sacré indéfinissable, détachée de l'histoire, au-delà du religieux. Réunies dans la même invariable assurance, indifférentes au temps, les deux formes associées se conjuguent pour célébrer la permanence de la peinture et la sacralité qui la nourrit. Et sans doute n'est-ce pas un hasard si, depuis Malevitch, la croix a été largement utilisée pour interroger la peinture avec la plus extrême rigueur, réduisant le sujet à un affrontement entre une horizontale et une verticale. En plantant comme un étendard ce signe sur les mégalithes, Le Groumellec affirme et revendique cette voie du dépouillement et de la recherche de pureté. Progressivement, il a éprouvé le besoin de concentrer son attention sur cette seule forme et d'approfondir les ressources qu'elle pouvait offrir. Au point que la croix a fini par occuper l'espace du tableau dans sa totalité, réunissant dans sa rigueur formelle l'ensemble des questions que l'artiste a pu se poser pendant le temps qu'a duré cette investigation.

### Écritures

Depuis quelques années, Loïc Le Groumellec développe une thématique qu'il n'a jamais cessé d'interroger mais qu'il n'avait pas eu la possibilité de traiter de façon satisfaisante faute de moyens adaptés. Jusqu'au jour où, confronté au retrait – pour des questions de normes – de certains produits entrant dans la composition de sa laque, il a été amené à se tourner vers la peinture à l'huile, délaissée depuis ses années



Écriture, 2014,  
gouache sur papier,  
97 x 47 cm.

d'apprentissage. Il s'est alors rendu compte que cette technique convenait parfaitement pour traiter les blocs rocheux de Gavrinis couverts de gravures, contemporaines des mégalithes qui le fascinent depuis toujours. Ces gravures, connues des spécialistes comme parmi les plus remarquables au monde, se présentent sous la forme de signes indéchiffrables recouvrant la quasi-totalité des parois du cairn. On peine à les définir en parlant de circonvolutions, d'enroulements, d'arcs brisés... Pour nous, elles ne véhiculent pas davantage de contenu que les mégalithes. Aux yeux du peintre, leur fonction est comparable : il s'agit d'accéder au degré minimal de la peinture à travers le passage par une forme qui déjoue toute tentative d'interprétation. Mais à la différence des mégalithes, simples blocs à peine équarris fichés en terre, les « écritures » de Gavrinis sont porteuses d'une harmonie primitive qui n'échappe à personne. Et pour la première fois, spectateur de son travail, Le Groumellec n'a pu que reconnaître la beauté dans ses œuvres, ce plaisir du regard qui le remplissait de méfiance. Une beauté qu'il se surprend aujourd'hui à accepter sans réticence puisqu'elle n'est pas le résultat d'une intention délibérée mais octroyée « de surcroît », qu'il le veuille ou non. Il explore ce nouveau territoire avec un appétit gourmand, consacrant l'essentiel de son temps à interroger ce langage hermétique sous la forme de

toiles monumentales ou de petits formats. Ce nouveau départ l'enthousiasme : il se voit plongé au cœur d'un champ d'investigation presque sans limite et la perspective de toutes les années qu'il se promet de consacrer à ce travail le réjouit.

*« À la différence des mégalithes, simples blocs à peine équarris fichés en terre, les « écritures » de Gavrinis sont porteuses d'une harmonie primitive qui n'échappe à personne. »*

### De la trace au livre

En abordant ce sujet du signe et de la gravure, il ne faisait que rejoindre l'univers de l'écriture et donc du livre, avec lequel il entretient une très ancienne familiarité. La fréquentation des poètes, qui ouvrent la porte à des intuitions dépassant le langage, lui est nécessaire. Avec un outil différent, ils tentent eux aussi de dépasser les apparences pour saisir, fût-ce par intermittence, les éclats d'un signal sans utilité reconnue, mais indispensable. Ce goût devait nécessairement le conduire à des rencontres débouchant sur des réalisations en commun. À ce jour, Le Groumellec a élaboré une dizaine de livres d'artiste avec des auteurs morts ou vivants, avec lesquels il s'est senti en familiarité de pensée. Chaque projet doit répondre à une nécessité particulière et témoigner d'une ferveur partagée.

Tous les poètes auxquels il a associé son travail occupent une place privilégiée dans son imaginaire. À commencer par Eugène Guillevic, breton lui aussi, qu'il n'a pas eu l'occasion de connaître directement. Leurs deux univers étaient tellement proches qu'à la lecture de certains poèmes de Guillevic, Le Groumellec songeait à des tableaux précis, au point que les mots de l'un auraient pu être pris comme titres des œuvres de l'autre. Poussé à ce point, l'échange dépasse les techniques, et la peinture devient poésie, à moins que ce ne soit le contraire.

De même que Guillevic affirmait « je ne suis pas un poète breton, je suis un Breton poète », de la même façon, Le Groumellec pourrait dire : « Je ne suis pas un peintre breton, je suis un Breton qui peint. »

Les images qu'il conçoit pour accompagner les textes sont une manière de contre-chant qui contribue à élargir l'accès à la perception de la vérité poétique, qui a à voir avec la sacralité. Ces images sont souvent des gouaches, des lavis ou des peintures qu'il crée en autant d'exemplaires que compte le tirage. Un travail contraignant librement consenti qui rappelle la discipline observée par les enlumineurs médiévaux : une comparaison qu'il ne récuserait probablement pas.

De sa formation aux Beaux-Arts de Rennes avec Jean-Yves Langlois, il a gardé une connaissance approfondie des différentes techniques de l'estampe et le moment serait sans doute venu d'établir le catalogue des lithographies qu'il a réalisées chez Franck Bordas, des pointes-sèches et des lithos tirées chez Michael Woolworth, des gravures sur zinc imprimées chez Maeght – ou encore chez Thierry Le Saëc pour les éditions de la Canopée. Autant de techniques, avec la linogravure, auxquelles il a recours pour élaborer ses livres d'artiste



**De gauche à droite :**

Guillevic, *Toujours*, Loïc Le Groumellec, 2014, Éditions de la Canopée. É.O. de deux poèmes inédits de Guillevic, 30 ex. numérotés sur vélin BFK de Rives.

*La Chapelle aux lézards*, Saint-Pol-Roux, Loïc Le Groumellec. *La Chapelle aux lézards*. Fata Morgana, 2010. 24 p. 4 lavis originaux. Détail de la double page, gouache originale, 25 x 40 cm.





« Je ne suis pas  
un peintre breton,  
je suis un Breton qui peint. »

avec peut-être, récemment, un intérêt particulier pour la gravure sur zinc, à laquelle il pense consacrer une partie de son temps de travail au cours des prochains mois.

Au moment où paraît cet article, il travaille sur trois poèmes manuscrits de Tristan Corbière avec corrections de l'auteur, ayant servi à établir l'édition originale des *Amours jaunes* en 1873. Il prévoit de livrer trois gouaches originales pour chacun des trente exemplaires qui seront édités par Fata Morgana, et trois dessins au tampon d'après des croquis de sa petite filleule qui l'ont frappé par leur force expressive et leur simplicité : l'idéal vers lequel tendent beaucoup d'artistes et qui se traduira peut-être un jour, chez Loïc Le Groumellec, par l'irruption du monochrome comme ultime développement d'un parcours en constante expansion.

#### Livres d'artiste

F. Colcanap, L. Le Groumellec, *Marcher*, Maeght Éditeur, 1998, 20 p., 100 ex. sur Arches, 2 eaux-fortes.  
E. Guillevic, L. Le Groumellec, *Les Menhirs*, Éditions Chez PM, 2004, Lausanne.  
Y. Peyré, L. Le Groumellec, *Tumulte du point un*, Fata Morgana, 2008, 28 p., 2 lavis originaux et 3 lithographies.  
Cassayre, L. Le Groumellec, *Au bord du mur*, Fata Morgana, 2009, 12 p., 40 ex. sur Rives, 1 gouache originale.  
Saint-Pol-Roux, L. Le Groumellec, *La Chapelle aux lézards*, Fata Morgana, 2010, 24 p., 4 lavis originaux.  
H. Droguet, L. Le Groumellec, *Et tout le tremblement*,



Éditions Fario, 2012, 32 p., 33 ex. sur BKF Rives, 1 gouache originale double page.

E. Guillevic, L. Le Groumellec, *Qui frappe ?*, Éditions de la Canopée, 2012, poème inédit accompagné de 7 gouaches originales dont une signée sur double page.

E. Guillevic, L. Le Groumellec, *Toujours*, Éditions de la Canopée, 2014, 30 ex., 1 gravure sur zinc.

Ph. Le Guillou, L. Le Groumellec, *Vagues fossiles*, Fata Morgana, 2014, 12 p., 1 peinture originale sur toile.

#### Catalogues avec un tirage de tête numéroté comportant un dessin original

Denis Roche, Xavier Girard, Jean-Michel Michelena, Jean-Paul Michel, *Loïc Le Groumellec*, Galerie Karsten Greve, Cologne, 2001, 23 exemplaires + 2 exemplaires d'artiste comportant un lavis original.  
Yves Peyré, *Loïc Le Groumellec. Du paysage considéré comme nature morte*, Page d'Arte, 2013, 41 p., tirage à 625 ex., 25 ex. de tête ornés d'une composition originale de Loïc Le Groumellec.

*Tumulte du point un*, Yves Peyré, Loïc Le Groumellec, 2008, Montpellier, Éditions Fata Morgana, Paris, Atelier Michael Woolworth. 60 ex. sur pur fil d'Arches, 4 lithographies et deux lavis originaux.

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont à créditer à Loïc Le Groumellec

## Écritures Le Groumellec ou l’empreinte de la spiritualité

À la galerie Françoise Livinec, les œuvres minimalistes de l’artiste breton se teintent de sacré et évoquent l’alphabet runique des Celtes

**PARIS** ■ On avait laissé Loïc Le Groumellec à la galerie Daniel Templon, en 2010, avec ses mégalithes, ses croix, ses maisons. On le retrouve cinq ans plus tard dans les deux galeries de Françoise Livinec. Dans la plus petite, sont accrochées sept toiles, de 2007 à 2011, évoquant les sujets précités et leurs habituelles tonalités, le noir, le blanc, le gris. Comme un rappel. Dans le second espace, nettement plus grand (l’ancienne galerie de Bob Benamou), est présenté un ensemble de toiles d’une nouvelle série (2015) intitulée « Écritures », dominée par une monochromie marron et inspirée par les signes indéchiffrés, datés de -3 500 ans avant J.-C. et inscrits dans le site du Cairn de Gavrinis (golfe du Morbihan). Une révolution, en somme, pour l’artiste (né à Vannes en 1957). Mais si le changement paraît radical, il ne l’est pas, puisqu’il s’agit de la même histoire. Celle que Loïc Le Groumellec a commencée en 1983 et qui l’a vu peindre deux tableaux quasiment en même temps – ils seront achetés tout de suite par le CAPC de Bordeaux –, l’un portant sur ces écritures et l’autre sur un



Loïc Le Groumellec, *Écriture*, 2015, gouache noire, 97 x 47 cm. Courtesy Galerie Françoise Livinec, Paris.

mégalithe. « *Quand tu réussis un tableau, tu te dis que tu en as pour trente ans, ai-je pensé ce jour-là.* » Et effectivement, ses mégalithes l’ont habité trente ans.

### Le mystique prend des couleurs

Jusqu’à ce jour récent où il a repris cet autre chemin de la lande bretonne. À première vue, les deux séries diffèrent par leur chromatisme, par l’aspect figuratif pour l’une,

abstrait pour l’autre et aussi par la technique utilisée – une peinture à la laque pour la première, une peinture à l’huile avec médium vénitien, donc proche de la peinture à la cire, pour la seconde. Mais elles traitent du même sujet. « *Je peins le même tableau depuis le début* », indique le Groumellec. Avec une austérité plus forte et un « *minimalisme à l’envers* », selon l’expression de l’artiste qui a toujours réfléchi aux effets de surface, de profondeur,

de transparence, cette nouvelle série évoque en effet, sous une forme différente, les mêmes thèmes que la précédente : une quête majuscule et impérieuse du sacré qui passe d’une part par une présence de la figure toujours poussée, par méfiance, jusqu’à la frontière de l’abstrait ; et d’autre part par la création d’une dimension métaphysique. Et en ce sens un mégalithe ou une écriture sont à Loïc Le Groumellec ce que la figure de la bouteille est à Giorgio Morandi.

Il n’y a que dans les prix que les formats ont ici une incidence, avec une fourchette qui va de 3 000 euros pour un tout petit tableau (25 x 14,5 cm) jusqu’à 75 000 euros pour un grand triptyque (4,54 x 2,52 m), en passant par 27 000 euros pour une taille moyenne ce qui correspond presque à la cote d’un jeune artiste. Celle de Le Groumellec est donc d’autant plus raisonnable qu’il a toujours été dans de grandes galeries (Yvon Lambert, Karsten Greve...) et qu’il a toujours été suivi et soutenu par de grands collectionneurs.

**LOÏC LE GROUMELLEC, ÉCRITURES**, jusqu’au 23 janvier, Galerie Françoise Livinec, 26, rue de Penthièvre et 29 avenue Malignon, 75008 Paris, tél. 01 40 07 58 09, [www.francoiselivinec.com](http://www.francoiselivinec.com), mardi-samedi 11h-19h.

**LOÏC LE GROUMELLEC**  
 → Nombre d’œuvres : 27  
 → Prix : entre 3 000 et 75 000 €  
 → Artindex France 2015 : 419\*

Henri-François Debailleux



## CŒURS DE BREIZH

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION «ÉCRITURES»  
DE LOÏC LE GROUMELLEC CHEZ FRANÇOISE LIVINEC.

**L**a Bretagne à Paris ne baragouine pas. On a longtemps dit que le terme provenait du breton « bara », pain, et « gouin », vin, et des soldats bretons au lendemain de la guerre de 1870 qui réclamaient à boire sans se faire comprendre. En fait, en 1580, Montaigne l'utilise déjà dans *Les Essais*.

Vérifications chez Françoise Livinec, galeriste rousse comme un renard, qui a dressé une table de banquet savante et gaie, brune comme les toiles mystiques de Loïc Le Groumellec qui l'entourent. Druide distrait ébouriffé, l'artiste de Pantin, né à Vannes en 1957, tombé dans l'art à Rennes, a peint à la laque industrielle noire et à la cire des cycles entiers de *Mégalithes* adossés à des masures, couronnés de croix. François Pinault adore. Ses *Écritures* sont des huiles bistres où se promènent les hiéroglyphes du Cairn de Gavrinis, lieu sacré dans son île du golfe du Morbihan (- 3500 ans avant J.-C.).

Les convives ont tous un pied en Bretagne. Une évidence pour Philippe Le Guillou qui a écrit le texte hanté du catalogue, objet plat de bibliophile tiré démocratiquement à 1000 exemplaires. Après les crustacés, l'assiette fumante de *kig-ar-farz*, le pot-au-feu breton avec sa pâte grise au

blé noir (*farz gwinih-du*) cuite dans un sac et le même bouillon que le bœuf et le jarret de porc salé. Ancien PDG de TFI, né à Saint-Brieuc en 1942, Patrick Le Lay connaît et attaque. Surdoué des start-up et ingénieur ascétique, Éric Carreel, président de la société Withings (Inspire Health) qui réinvente les objets connectés pour une vie plus saine, se souvient que son père, d'ascendance flamande, était fermier en Picardie. Il mange tout. Même les collectionneuses, minces comme des fils et éthérées comme Morgane, craquent et arrêtent de picorer.

Petite dame qui se tient très droite, visage aux pommettes hautes et œil clair, Mona Ozouf rit de ceux qui la croient libanaise. Née Mona Annig Sohier en 1931 à Lannilis (Finistère), « dans le pays des Abers », elle a été élevée, en breton, à Plouha (Côtes-d'Armor) par deux parents instituteurs militants de la cause bretonne. « Mona est un prénom breton, Ozouf est un nom normand, comme Surcouff, que mon mari a hérité des Vikings dans le Cotentin », souligne l'historienne. Elle a oublié « cette langue pleine de métaphores qui met toujours le fait important en début de phrase, puis arrange le reste dans le désordre. » Elle la revit, dans l'instant.

DR, DANIEL DURAND / FRESH-INFLUENCE.CO



## Musique pour intérieurs.

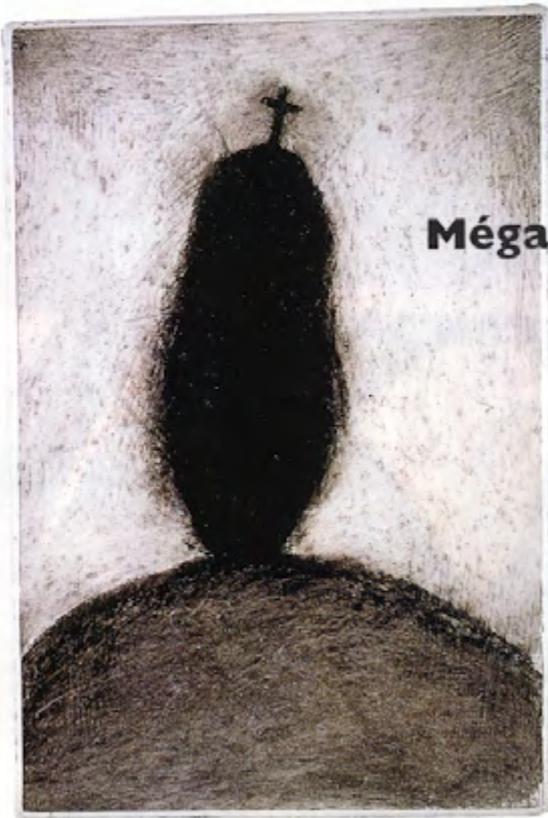
PAS DE BONNE DÉCO SANS PLAY-LIST ADAPTÉE. COMME UN EXERCICE DE STYLE, TROIS COMPILATIONS IMAGINAIRES, A ASSORTIR AU STYLE DE TROIS GRANDS DÉCORATEURS PARISIENS. Sélection par FRÉDÉRIC SANCHEZ, photographe BRIGITTE LACOMBE.

**LES BARS ONT LEURS COMPILATIONS.** Les clubs, aussi, les restaurants, les hôtels, et même certains grands magasins de mobilier design. La musique est devenue un accessoire indispensable de toute décoration bien pensée, c'est-à-dire pensée globalement. Paradoxalement, les seuls qui résistent encore à cette tentation de l'instrumentalisation du son sont les décorateurs et les designers eux-mêmes (sauf Starck, mais que n'a fait Starck ?). En attendant que l'idée fasse son chemin chez eux (ou chez quelque maison de disques en mal d'image), voilà ce que pourraient être les premières livraisons de la collection «Paris Living Rooms», titre amicalement emprunté au dernier livre de Dominique Nabokov (voir notre numéro de septembre), de même que les trois décorateurs sélectionnés. La compilation d'**Andrée Putman**, impératrice du design, légendaire «archéologue de la modernité» serait une évocation des grandes heures du Festival d'Automne, dont elle est une fidèle, un hommage rendu aux musiciens américains minimalistes des années 70 (et à ceux qui les ont suivis). On y trouverait sans doute «Einstein on the Beach», de Philip Glass, «Book of Days», de Meredith Monk, des œuvres de Terry Riley interprétées par le Quatuor Kronos, ou la

«Music for a Large Ensemble» de Steve Reich. Cérébral, indémodable. Celle de **Jacques Grange**, le décorateur auquel le goût parisien, spirituel, cultivé et confortable doit d'exister encore, refléterait l'inimitable mélange des genres d'une époque mythique où l'on sortait du Sept ou du Palace pour courir réserver ses places à l'Opéra, alors en plein âge d'or Rolf Liebermann. Un florilège d'icônes vocales, où alterneraient Diana Ross et Maria Callas, Donna Summer et Teresa Stratas (dans *Lulu*, dirigée par Boulez), Patti Labelle et Mirella Freni, Grace Jones et Montserrat Caballé. Éclectique, inspiré. Celle de **Christian Liaigre**, enfin, l'homme qui fit des années 90 une décennie de pureté méditative et de wengé massif, puiserait aux sources de son inspiration orientale et minimaliste : on y retrouverait, bien sûr, l'extraordinaire voix de Nusrat Fateh Ali Khan, maître du Qāwali et de la transe soufie («Mutt Mutt»), mais aussi les compositions d'Arvo Pärt («Tabula Rasa») et les ambiances du duo Kruder et Dorfmeister («K & D sessions»). Hors du temps, hors du monde.

*Andrée Putman pour Vogue, en 1995, chez Ecart International, son bureau et atelier de création.*

c'est l'époque



## Mégalithes

Marie-Claire Maison -  
Nov - 98 -

A l'opposé de nombreux artistes de sa génération, Loïc Le Groumellec, 41 ans, a très tôt adopté une méthode radicale: produire un minimum d'effets pour un maximum de sens. D'où une absence de couleurs et la mise en avant d'un vocabulaire plastique volontairement réduit, constitué de trois formes archétypales: le mégalithe, la maison et la croix. Ses œuvres récentes (peintures, dessins, photos) dévoilent des recherches essentielles sur la surface et la matière. Travaux dont la force intrinsèque n'est pas sans évoquer celle qui se dégage des célèbres et néolithiques menhirs de Carnac (qui ont vu naître le peintre).

- Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, 75003. Jusqu'au 14 nov. C. S.

**Marie-Claire Maison**, *Mégalithes*, Novembre 1998



*Le peintre Le Groumellec, le décorateur de « Giselle », dans son atelier.*

### **LOÏC LE GROUMELLEC : NOIR DESSIN**

Créé en 1841, avant de devenir le symbole même du ballet romantique, « Giselle », dans la nouvelle chorégraphie de Patrick Dupond, aura permis aux habitués de l'Opéra de découvrir un jeune peintre qui exécute à cette occasion son premier décor. Né à Vannes en 1957, Loïc Le Groumellec, qui vit aujourd'hui à Paris et expose dans les principales villes d'Europe, n'a pas oublié la palette grise de sa Bretagne natale ni ses croix votives, ses maisons de granite, ses étranges formes mégalithiques dressées sur la lande. Tout son travail s'inscrit dans cette continuité formelle, en marge des courants contemporains. Sourdes, saturées, monumentales, même dans les plus petits formats, ses images, peintes avec des moyens réduits, privilégient toujours l'effet de masse sur le détail. Monochromes, presque abstraites, leur noir dessin dégage un étrange pouvoir. Comme si les sorcelleries bretonnes avaient trouvé en Le Groumellec le plus sûr moyen de mettre à jour leurs antiques pouvoirs. Considéré comme l'un des solides espoirs de sa génération, le peintre expose régulièrement depuis 1983 à Paris, à la galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple. C'est là que sera présentée, à la mi-octobre, la suite de cette exégèse armoricaine.